

La question à laquelle Frédéric Rognon répond dans cet article est celle du sens, des modalités et des enjeux d'une prédication de la paix. Dans un premier temps, il rappelle quelques considérations générales sur la prédication à travers quatre grands principes, qu'il évoque dans le contexte spécifique de la prédication ayant pour thème la paix : (1) le prédicateur est le premier auditeur de sa prédication ; (2) la prédication a pour but de toucher tout le monde malgré la diversité de l'auditoire ; (3) il est important de captiver l'auditoire et peut-être de le surprendre parfois ; et enfin (4) il est intéressant de donner des temps de respiration ou de méditation par des pauses musicales, par exemple.

Pour aborder le sujet proprement dit, il faut distinguer les deux acceptions d'une prédication sur la paix. Cela peut être de prêcher sur le thème de la paix à partir d'un texte biblique ou alors, exhorter deux adversaires à faire la paix. Il importe aussi de définir ce que l'on met derrière le mot paix, qui est un mot ambivalent, polysémique, voire même galvaudé. Sommes-nous prêts à revisiter nos conceptions pour passer de la paix que donne le monde qui diffère de celle que nous laisse Jésus qui implique « désarmement des cœurs et justice sociale ».

On retrouve ces deux conceptions dans le vocabulaire, où la *pax* correspond à « un état de non-guerre, l'absence de conflits apparents », alors que le *shalom* traduit en grec par *eirènè*, évoque « l'harmonie, le bien-être, la prospérité matérielle et spirituelle [...] une bénédiction, une manifestation de la grâce divine et un état de plénitude ». On peut dès lors s'interroger si le *shalom* se limite aux relations interpersonnelles ou pourrait aussi surgir dans les relations internationales. Il est vrai qu'il y a une dimension eschatologique au *shalom* qui ne sera pleinement réalisé qu'à la fin des temps, mais Frédéric Rognon nous propose une formule dans le but de faire mouche dans une prédication : « La paix n'est pas pour demain, parce qu'elle est pour... aujourd'hui », car Jésus en parle au présent ! S'il existe un « pas encore », il existe aussi un « déjà » de la paix du Christ. Mais si Jésus nous donne sa paix, « le don ne suffit pas, la capacité de réception est requise pour que le *shalom* se déploie ». Ce n'est qu'une fois que nous aurons accueilli ce *shalom* que nous pourrions instaurer des relations nouvelles avec nos frères.

Bien sûr, il existe des textes difficiles à propos de la paix. Ainsi, on pourra montrer que le Dieu des armées est aussi et d'abord le Dieu désarmé ; ou quand Jésus dit qu'il n'est pas venu apporter la paix mais l'épée, expliquer qu'il souhaite pour nos relations une juste distance et l'autonomie. Une prédication sur la paix peut aussi évoquer la gestion constructive des conflits, comme Jésus en donne un magnifique exemple dans l'épisode dit « de la femme adultère » mais qui gagnerait à être intitulé autrement pour prendre en compte justement la paix que Jésus suscite et qui invite au dépassement des situations initiales. A travers ces différents exemples, Frédéric Rognon nous invite à prêcher la paix avec audace et en sortant des exhortations moralistes, en bousculant et déplaçant les représentations de la paix chez les auditeurs, comme chez le prédicateur.

Un article très agréable à lire au mélange subtil entre réflexions théoriques et applications très concrètes en vue de la prédication.

Plan de l'article

- Quatre grands principes
- Les deux acceptions d'une prédication de la paix
- Les représentations de la paix
- « *Shalom* », *eirènè* » et « *pax* »
- Le « *shalom* » pour demain ou dès aujourd'hui ?

- Textes encombrants
- Le récit dit « de la femme adultère »
- Conclusion

Citations

« L'espérance de la paix n'est plus une utopie d'harmonie universelle, elle mène à une éthique active du combat pour la paix, elle conduit à semer des graines de "*shalom*", à développer des embryons de "*shalom*". Comment est-ce possible ? Théodore Monod disait que le christianisme n'a pas échoué, parce qu'en réalité il n'a jamais été encore essayé... ! Une telle formule peut frapper l'imagination de l'auditoire, et rester gravée dans sa mémoire. Un sondage effectué une semaine ou un mois après le culte indique en effet que ce sont des expressions de ce type qui demeurent, tandis que tout le reste de la prédication semble oublié, du moins dans la mémoire consciente » (p. 31).

« Jusqu'à aujourd'hui, on a bien souvent invoqué [le Dieu des armées] pour justifier la guerre. Le prédicateur peut très bien déclarer : "Excusez-moi, mais pour ma part, je suis athée de ce Dieu là...". Qu'un prédicateur se dise "athée", même s'il s'agit d'un athéisme à l'égard d'une certaine image de Dieu, ne pourra que faire réagir l'auditoire. Et le prédicateur pourra poursuivre ainsi : "Mais, me direz-vous, la Bible parle bien du "Dieu des armées" ! En effet, j'ai toujours été gêné par cette expression, jusqu'à ce que je comprenne qu'il fallait écrire "désarmé"... en un seul mot ! ». L'honnêteté conduira le prédicateur à préciser qu'il s'agit là d'un jeu de mots qui n'a aucun fondement étymologique, ni exégétique. Il n'empêche que ce n'est pas qu'un jeu de mots : cette formule exprime une profondeur spirituelle, mais aussi une vérité dogmatique. Selon Zacharie, "ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées ». Si l'Éternel des armées renonce à la puissance et à la force, c'est bien qu'il choisit d'être désarmé... » (p. 31-32).